

La grande guerre et ses grandes figures

PAR LE R. P. ALEXIS, CAPUCIN



LE GÉNÉRAL MAISTRE ⁽¹⁾

Le général Maistre est la modestie incarnée. Esprit très cultivé, réfléchi, résolu, il a horreur de la notoriété et de tout ce qui sent la présomption. Son ascension n'a point été rapide, mais elle a été constante. A chaque promotion, il a éprouvé comme une inquiétude d'être inférieur à sa tâche : mais cette modestie même, disons le mot, cette humilité ne l'a point empêché de donner tout ce qu'on attendait de lui, et lui a conquis l'estime et la respectueuse affection de son entourage.

Paul Maistre naquit le 20 juin 1858 à Joinville, Hte Marne, d'une famille originaire d'Auvergne. Son père, receveur des contributions directes, subissait le sort des fonctionnaires qui semblent n'avoir pas sur la terre de

demeure permanente et qui payent chacune de leurs promotions par un déplacement, mais il avait conservé les traditions d'économie, de travail, d'honneur et de religion qui constituent la caractéristique de la bourgeoisie auvergnate. L'enfant fut le dernier né de dix frères et sœurs, dont sept morts en bas âge. Il avait un frère aîné, officier comme lui, qui, devenu presque aveugle, mourut à Brest, chef de bataillon.

Il fit ses classes au Petit Séminaire de Langres, maison où les études étaient très fortes, comme le prouve une anecdote que nous raconterons tout à l'heure. Pendant les vacances, les deux écoliers faisaient de fréquentes visites chez un oncle maternel, l'abbé Adam curé de la paroisse de Voillecomte, lequel exerça sur eux la plus profonde et la plus salutaire influence. Ce prêtre avait une histoire. Tout jeune il avait enseigné la rhétorique au petit Séminaire de Langres et avait compté parmi ses élèves et parmi ses admirateurs le prêtre martyr de la Commune Monseigneur Darboy, archevêque de Paris. Il avait publié une traduction très estimée des Confessions de Saint Augustin, ce qui joint à un remarquable don de parole le mit en vedette dans son diocèse. Malheureusement, le courant libéral qui entraînait alors le jeune clergé à la suite de Lamennais, de Lacordaire et de Montalembert, le rendit suspect à Monseigneur Parisis son évêque, qui l'exila dans une paroisse rurale. L'abbé Adam y resta jusqu'à la fin de sa vie sans murmurer, faisant le bien autour de lui, et reconquérant par ses vertus sacerdotales l'estime de son évêque. Il laissa en mourant la renommée d'un saint; sa vie a été écrite.

Ce bon prêtre aimait tendrement ses neveux lesquels lui rendaient amour pour amour. Écoutons à ce sujet son biographe !

"Je n'aurai garde d'oublier ceux qu'il aimait le plus en ce monde, les membres de sa famille, sa nièce qui resta près de lui jusqu'à sa dernière heure et ses deux neveux, tous deux anciens élèves du Petit Séminaire. L'ainé, Charles Maistre, capitaine d'artillerie, est parti pour le Tonkin au début de la guerre. (On était alors en 1884). Il ne reverra pas son vieil oncle. Celui-ci savait par cœur la carte du Tonkin, il lisait avidement les journaux de chaque jour, il étudiait les opérations militaires, soucieux de la gloire du drapeau français, mais aussi de la gloire et de la santé de son neveu. Une partie

⁽¹⁾ Voir *Correspondant* (25 nov. 1918.)